



## Secrets alpestres



Ce bouquetin qui affronte un rude hiver dans le Parc national suisse a été réalisé à l'aquarelle en 2007. ÉRIC ALIBERT

# Éric Alibert ouvre une porte sur l'invisible



## Irène Languin

Quelques touches d'aquarelle sombres donnent vie à leurs jeunes silhouettes qui folâtraient sur un papier blanc comme neige. Les petits chamois ont trouvé dans le trait à la fois virtuose et épuré d'Eric Alibert un formidable complice de leurs cabrioles. Ailleurs, le pinceau promène une encre diaphane sur les flancs du Mont-Blanc, ou raconte en dansant comment s'écrit dans la nue le vol des oiseaux. Au fil des pages d'un magnifique livre d'art de solide format, le peintre français ouvre la porte sur un monde des Alpes qui demeure souvent invisible au profane. Conçu comme une synthèse de

trente années d'observation dans la montagne – «tout se nourrit du terrain mais tout n'est pas fait sur le terrain», éclaire son auteur –, l'ouvrage témoigne de la richesse de ce patrimoine naturel mais aussi de l'itinéraire d'un artiste dont l'expression, d'abord plutôt naturaliste, s'élague au cours des ans, pour s'approcher toujours davantage de l'essence des choses et en saisir les dynamiques les plus secrètes. «La nature nous laisse continûment en deçà de ce qu'on peut comprendre d'elle», explique celui qui s'est établi à Genève il y a quinze ans. «Nous en faisons partie, mais elle demeure à découvrir.» En figurant la noirceur des combats de tétras-lyres, la

solitude d'un bouquetin ou la gorge gracieuse d'un pic épeiche, l'artiste dépasse de beaucoup le seul travail documentaire: il questionne le réel et son impermanence, et explore les émotions qui tissent la relation de l'homme au monde.

Aux délicats dessins répondent un texte illustratif de l'historien de l'art Farid Abdelouahab et de nombreuses paroles d'écrivains et de poètes, comme Saint-John Perse, François Cheng ou Philippe Jaccottet. «Alpes, calligraphies sauvages» fait ainsi converser nature et culture, au rythme du souffle de la vie.

### «Alpes, calligraphies sauvages»

Eric Alibert, Éd. Slatkine, 174 pages